

**Laurence Rameau**, responsable pédagogique de l'IPE-Boris Cyrulnik et **Josette Serres**, docteur en psychologie du développement.

# La théorie de « l'affordance »

Notre perception du réel demeure partielle et personnelle. C'est le sentiment que l'on peut éprouver en voyant grandir chaque jour un enfant : pourquoi là où nous voyons une simple chaise pour nous asseoir, imagine-t-il un objet à tirer, pousser, jeter ? Non, il ne s'agit pas de nous embêter mais simplement pour lui de comprendre comment cet objet fonctionne. Le concept d'affordance, issu de la psychologie, nous éclaire sur certains comportements du jeune enfant – sans les qualifier d'emblée de déconcertants – en révélant que les objets n'ont pas de propriétés ou d'usages propres, mais qu'ils possèdent un champ de possibilités d'actions que l'enfant va percevoir en fonction de ce qui lui est utile ou possible au stade de sa motricité et sensorialité.

Tous les professionnels d'accueil de jeunes enfants en font l'expérience : les petits font de drôles de choses ! Par exemple, ils ne s'assoient jamais sur les chaises qui sont à leur disposition dans la salle de jeu, mais s'amuse à les pousser, à les renverser ou à monter dessus. La chaise devient elle-même un jeu alors que pour nous elle est un mobilier utile à d'autres jeux comme s'asseoir dessus pour faire semblant de manger ou pour dessiner ou encore y asseoir la poupée le temps de la coiffer. On a beau leur dire qu'une chaise est faite pour s'asseoir, ils persistent et continuent leurs jeux au point qu'on finit par craquer. Soit en haussant le ton et en insistant sur le fait que la chaise n'est pas un jouet mais a une fonction, soit en la supprimant le temps des activités ludiques quitte à la ressortir pour le déjeuner.



## Mais que se passe-t-il donc dans leur tête à propos des chaises ?

D'abord, il nous faut comprendre que pour les jeunes enfants les objets ne sont au départ pas déterminés par leur fonction. Et ce n'est pas parce que nous leur disons qu'une chaise sert à s'asseoir qu'ils comprennent et acceptent cet énoncé si aisément. En effet dire à un petit qu'une chaise sert à s'asseoir dessus ne signifie strictement rien pour lui. Un bébé découvre les objets qu'il rencontre non pas par leur utilité, déterminée par les adultes, mais par leurs propriétés et leurs caractéristiques physiques. Chercher à comprendre les caractéristiques d'un objet est l'idée qui lui vient en premier et il n'est pas encore susceptible de surseoir à cette dernière. En effet Olivier Houdé, professeur de psychologie

du développement à l'université Paris V-Descartes et chercheur en neuro-imagerie, a montré que l'enfant doit être capable d'inhiber certains aspects de son comportement pour intégrer de nouvelles connaissances. Il présente une sorte de programmation utile à la découverte du monde physique, mais qui l'empêche pour un temps d'accepter d'autres types de savoirs comme celui de la fonction de la chaise. Il fait donc des erreurs, mais ces dernières sont utiles, car en ne s'arrêtant pas dans ses élans expérimentaux, il apprend très vite.

Très tôt, le bébé interagit avec son environnement. Mais il perçoit les objets en fonction de ses caractères physiques propres. C'est-à-dire en fonction de sa taille, de son champ d'action, de ses capacités motrices, de sa mobilité, de ses perceptions et de sa position par rapport à l'objet. Donc il ne les perçoit pas comme nous. Chacun a pu faire l'expérience de revenir dans le jardin de sa petite enfance une fois adulte. Nous constatons alors que ce jardin qui nous paraissait si grand est en fait un jardin lilliputien. Notre perspective a changé du fait des modifications de nos propres caractéristiques physiques. Le bébé possède donc sa façon à lui de percevoir la chaise en fonction de son corps. Mais en plus, il traite les caractéristiques et possibilités de cette chaise en fonction de ses propres capacités physiques. C'est l'objet lui-même qui suggère à son corps de l'utiliser ainsi. C'est ce qu'on appelle la théorie de l'affordance. Les jeunes enfants n'ont pas encore établi de manière définitive, dans leur cerveau, dans leur bibliothèque interne, les différentes dénominations – une dénomination est arbitraire (un objet possède un nom) – et les différentes utilisations des objets, la fonction de l'objet s'apprend par son utilisation. Un jeune enfant peut donc appeler une chaise « une chaise » mais ne pas s'en servir comme tel. Les enfants fonctionnent avec ce que les objets suggèrent à leur corps pour les appréhender. Ainsi, une chaise doit être escaladée, poussée ou renversée pour en reconnaître ses caractéristiques et l'ensemble des lois physiques qui la concernent. Sa taille, son poids, sa solidité, l'utilité de ses pieds et de sa surface plate sont ainsi explorés par l'enfant sans aucune inhibition. Les jeunes enfants explorent les objets selon leur affordance, c'est-à-dire leur capacité à suggérer à leur corps la manière de les actionner.

### La théorie de l'affordance

Le terme d'affordance vient de l'anglais « to afford » qui signifie « être en mesure de faire ». Il est défini par un psychologue américain, James J. Gibson, qui a travaillé sur la perception visuelle de l'environnement dans son approche écologique, c'est-à-dire dans la relation entre le sujet et son environnement. Il a défini le concept d'affordance dans les années 70. Son idée est que les possibilités d'action d'un environnement sont à mettre

en relation avec l'acteur qui peut les utiliser. Les objets ont donc une affordance qui pousse l'acteur à agir. Ce dernier n'agit pas sur l'objet en fonction de ses éventuels besoins utilitaires, mais selon la manière dont il perçoit. Ainsi, un escalier n'a pas forcément l'affordance d'être escaladé par un bébé qui ne se déplace pas encore. Les affordances sont des ensembles de combinaisons entre l'acteur, l'objet et le contexte de l'action. Les affordances ne passent pas par la représentation mentale de l'objet mais sont perçues directement par la personne, sans intermédiaire.

Ainsi lorsque le bébé perçoit la chaise, il ne la voit pas encore comme un objet devant être utilisé d'une certaine manière, mais comme un objet qui, dans ce contexte de jeu, peut être soulevé, renversé ou poussé. Et cela lui est utile pour « apprendre » cet objet. Il accède au monde directement par la perception et par la manipulation des objets. S'il y a plusieurs chaises, il va alors chercher à comprendre si toutes fonctionnent de la même façon, il va rechercher les invariants et les caractéristiques potentiellement variables des différentes chaises. Une chaise en plastique sera plus légère qu'une chaise en bois par exemple et se renversera donc plus facilement. Ce qui est une grande découverte pour un jeune enfant. D'où l'intérêt pour les apprentissages cognitifs de proposer aux enfants des chaises de différentes tailles, de différentes matières, de différentes couleurs, etc. Or fréquemment, nos critères esthétiques nous poussent à acheter du mobilier « harmonieux » avec des chaises toutes identiques. C'est dommage pour la découverte « scientifique » que représente la diversité des chaises. Mais il est sans doute important d'avoir des chaises identiques et aussi quelques chaises différentes qui





deviennent alors saillantes dans le paysage de l'enfant et donc assez attractives. Mais cela demande par définition d'avoir compris l'intérêt des enfants pour les chaises, intérêt bien autre que celui de pouvoir s'y asseoir.

C'est le même phénomène que l'on constate avec les « coins » repos fréquemment mis en place dans les crèches. Sur des tapis de sol, des coussins ont été déposés pour que les enfants s'y lovent confortablement. Or on remarque qu'ils ont tendance à jeter les coussins,

à les lancer en l'air ou à taper avec. C'est en fait

l'objet « coussin » qui suggère à l'enfant une

telle utilisation. Le

fait que le coussin soit léger l'incite à le lancer, le fait qu'il

soit mou l'incite à taper avec ou à donner des coups de pieds

ou de poings dedans pour explorer les modifications

temporaires de sa forme initiale.

Les adultes interviennent alors sur le registre de la réprimande en demandant aux enfants de « respecter » le coin

repos et de n'utiliser les coussins que

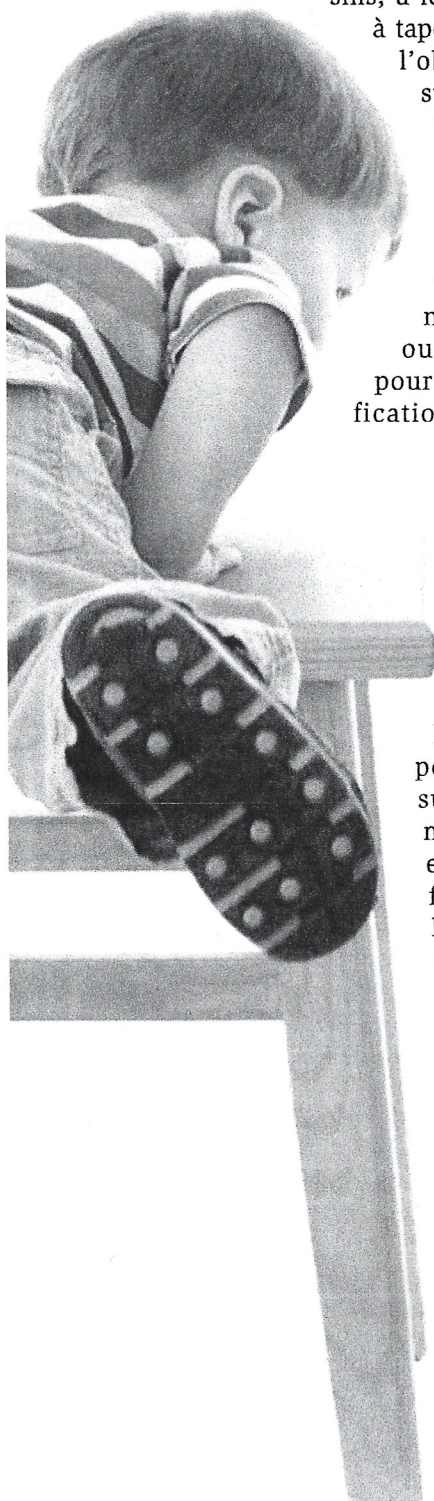
pour s'allonger dessus. Ce qui évidemment ne correspond en rien à ce que l'affordance du coussin leur suggère. En fait,

en ne connaissant pas ces caractéristiques développementales des bébés,

les professionnels se mettent en difficulté et font des interprétations erronées sur les intentions des jeunes enfants. Or ces interprétations vont toujours dans le même

sens, à savoir que l'action de l'enfant est une mauvaise action qui doit être corrigée par l'adulte. Comme si les jeunes enfants possédaient « le vice » en eux. C'est une grossière erreur et une représentation complètement fautive de ce qui pousse les petits à agir de la sorte. De manière innée nos jeunes enfants cherchent à comprendre le monde qui les entoure. Cet appétit de la connaissance est une réelle chance pour l'humanité. En comprenant que ce qui est important pour eux, à ce moment de leur développement, ce n'est pas le signifiant de l'objet mais c'est la recherche de ses propriétés et caractéristiques, alors on saisit mieux les raisons qui les poussent à agir ainsi et on organise leur environnement de manière à leur donner la possibilité d'expérimenter en toute confiance. Le coin dit « repos » change de nom et devient un coin « coussin ». On réfléchit à enrichir cet espace avec des coussins à la fois identiques et différents, avec certains coussins plus lestés que d'autres par exemple. Et on accepte que le jeu soit celui que les enfants inventent et non celui que l'on avait peut-être prévu. On réfléchit à l'aménagement des espaces ludiques permettant aux enfants d'explorer des mobiliers qu'ils peuvent pousser, renverser, sur lesquels ils peuvent grimper, même si ce sont « aussi » des chaises. On inverse en fait le processus en se disant que les enfants vont appréhender les objets à leur façon et pas forcément comme nous nous aimerions qu'ils le fassent. L'exploration du fonctionnement du monde est la grande aventure des bébés. En comprenant mieux la manière dont ils s'y prennent, les équipes de crèches peuvent non seulement adapter cet environnement en choisissant des matériaux, des équipements et des objets selon l'orientation des petits et non plus selon leurs propres visions d'adultes, mais aussi ils peuvent moduler leurs interventions en fonction de ce qu'ils savent à propos des bébés. Ce qui revient à dire qu'en devenant plus savants sur les bébés, les professionnels adaptent leur pédagogie en fonction de ces savoirs et participent au mieux à leurs apprentissages. C'est en cela que pratiques et recherches doivent se rapprocher.

deviennent alors saillantes dans le paysage de l'enfant et donc assez attractives. Mais cela demande par définition d'avoir compris l'intérêt des enfants pour les chaises, intérêt bien autre que celui de pouvoir s'y asseoir.



**Vous souhaitez partager  
une expérience, réagir...  
n'hésitez pas.**

**Écrivez-nous à :**  
[petite.enfance@ymail.com](mailto:petite.enfance@ymail.com)